



BULLETIN DE LA SECTION
DE LA VALLÉE D'AOSTE
DE L'UNION INTERNATIONALE
DE LA PRESSE FRANCOPHONE

SITE WEB upfvda.org

le forum Francophone

XXI^e année • n° 2 • DÉCEMBRE 2023 • P.I. - envoi par A.P. • 70% aut. DRT/DCB/AO n° 76/03

«Je ne perds jamais.
Soit je gagne, soit j'apprends.»

NELSON MANDELA

Numéro spécial jeunes rédac.teurs.trices Valdôtain.e.s

Numéro spécial du bulletin en cette fin d'année 2023. Dans le sillon de la formation « Le Forum Francophone Multimédia » organisée et coordonnée par l'UPF avec le soutien du Service des Activités Culturelles de notre Région et la collaboration du Centre Abbé Trèves et de la Fondation Chanoux qui avait pour objectif de former six jeunes à l'écriture d'articles, à la réalisation de reportages audiovisuels et de podcasts audio ; le Comité de direction a remis les clés de notre bulletin à ces jeunes. Aussi, vous trouverez différents articles rédigés par Sophie Bionaz, Matilda Cosentino, Elena Del Col, Sébastien Linty, Valentina Pietroni et Giuseppe Varone. A ces jeunes en formation, s'ajoutent les articles d'Aurora Ferrando et Margot Vuillermin, gagnante du Concours Abbé Trèves respectivement en 2022 et 2023 et Magui Vevey en candidate libre. Je vous invite donc à vous immerger dans la lecture de leurs travaux et vous ressentirez alors l'enthousiasme juvénile qui les caractérise. Si le format papier ne nous permet pas de contenir tous les articles écrits (nous tenons tout de même à faire perdurer le support physique) vous trouverez l'ensemble de leurs réalisations sur notre site www.upfvda.org.

Un vif remerciement à Gabriella Verretto pour la coordination des articles. Nous lançons dès à présent une invitation à tous les jeunes passionnés et motivés par l'écriture en langue française à nous contacter et nous proposer des sujets de leur intérêt. Nous nous engageons à publier dans les prochains numéros du bulletin les meilleurs d'entre eux.

Enfin, permettez-moi de revenir sur le succès public de la conférence sur les relations France-Italie avec le professeur Marc Lazar, qui s'est tenue à Aoste le 28 novembre dernier, et qui nous motive à poursuivre avec d'autres initiatives du même genre. Dans ce cas aussi, un remerciement appuyé à Enrico Martial pour l'animation de la soirée, Sonia Charles pour l'organisation avec l'aide de Cristina Deffeyes.

Également, nous venons de terminer le tournage du deuxième numéro du reportage sur l'émigration valdôtaine dans le monde avec un focus, après les États-Unis l'année dernière, sur l'Afrique du Sud. Nous sommes au cœur du montage et de la post-production qui voit la participation de quatre jeunes en qualité d'assistants, Fabio Droghese, Giulia Macello Violetta, Ludovica Mocci et



Anais Montrosset. Le reportage sera présenté au public lors des Journées de la Francophonie au mois de mars prochain. Une francophonie inclusive et ouverte sur le monde qui verra aussi cohabiter l'italien, l'anglais et même le francoprovençal.

Je conclurai en rappelant la mémoire d'une de nos associées, Gemma Landi, qui vient tout récemment de nous quitter. Vous retrouverez dans ce numéro un article d'une de ses anciennes élèves qui lui est dédié.

Joseph Péaquin

Président UPF Vallée d'Aoste

Le mot du Président de l'Ordine Nazionale dei Giornalisti

A l'occasion de ce numéro spécial dédié aux textes réalisés lors du cours de formation organisé par l'UPF, le Président de l'Ordine nazionale dei giornalisti, Carlo Bartoli, adresse un message aux jeunes rédactrices et rédacteurs.

Écrire dans une publication réalisée par des jeunes qui s'essayent à l'information est toujours émouvant. Ce numéro du Forum francophone a été un « terrain d'essai » pour des jeunes qui ont voulu s'approcher du journalisme en tant que recherche et narration de la réalité. C'est un signal positif, non seulement puisque cela révèle un engagement personnel de

leur part, mais aussi du fait que le journalisme arrive à créer des expériences de participation qui rapprochent les jeunes générations et les communautés locales.

À ces jeunes, je tiens à dire qu'au-delà de leur intérêt pour le journalisme en tant que profession il est aujourd'hui fondamental qu'ils soient conscients de ce que la vraie information signifie, afin d'arriver à se débrouiller dans l'océan du web et des réseaux sociaux. Connaître les sources, leur importance et leur véracité signifie surmonter une vision du monde simplifiée – tout est blanc ou tout est noir -, une vision vers laquelle nous poussent, malheureusement, les réseaux sociaux.

Le monde qui nous entoure est vaste et complexe et il est caractérisé par d'innombrables nuances : à nous de les découvrir, jour après jour. Cherchons la vérité des faits, en sachant que nous devons toujours vérifier ce que toute personne dit, en essayant d'aller au fond des thèmes, en cultivant le doute et en nous posant des questions, parce que souvent les réponses simplistes ne correspondent pas à la vérité.

Écrire dans ces colonnes a été aussi l'occasion de raconter votre territoire, chercher des histoires qui peuvent paraître banales, mais qui se révèlent riches d'expériences et de découvertes : c'est un exercice qui vous apprend les rudiments pour

« faire de l'information ». Chères et chers jeunes, votre enthousiasme et votre curiosité sont les moteurs fondamentaux pour comprendre et pour construire les nouvelles. Pour ceux et celles qui voudront poursuivre ce chemin, il y aura d'autres occasions d'apprendre, d'approfondir et de se perfectionner. En attendant, l'étincelle de la volonté d'apprendre et de connaître, au-delà des apparences et des lieux communs, s'est allumée en vous. C'est déjà un pas important, qui nous transmet le désir de poursuivre notre travail de journalistes avec un sentiment de fierté.

(propos recueilli
par Cristina Deffeyes)

« La visite au “Petit Recteur de Promiod” » : l’hommage d’Émile Chanoux à l’abbé Trèves

Comment expliquer le lien qui s’instaure entre un maître et son disciple? Probablement, chacun de nous pourrait mentionner une personne qui a été une figure importante dans sa formation, quelqu’un que l’on a rencontré personnellement, ou qui a été un modèle inspirant par ses écrits, ses discours ou ses actions. À l’égard de ses propres maîtres de vie, on éprouve un sentiment de gratitude profonde et on aimerait exprimer sa reconnaissance aux modèles que l’on s’est proposé de suivre.

C’est précisément ce propos qui pousse Émile Chanoux à inclure dans son roman *Chez Jean Rolet* un paragraphe consacré à la visite de son *alter ego* Jacques Vaillon au « petit Recteur de Promiod », l’abbé Joseph-Marie Trèves.

Au cours de sa vie, l’abbé, qui a choisi de se déplacer d’un village à l’autre pour se faire propagandiste de la cause valdôtaine, est deux fois recteur, à Planaval et à Promiod. Dans ses « nids alpestres », comme les définit Mario Trèves dans sa biographie, il mène une vie de pauvreté et d’activisme qui émeut le protagoniste du roman de Chanoux, Jacques Vaillon.

Celui-ci se rend chez le Recteur dans un moment d’égarement : revenu à Aoste de Milan, où il a terminé ses études, après une période d’hostilité à l’égard de sa terre d’origine, il revient sur ses pas. Il se tourne vers l’« amour du pays » et la lutte pour la liberté et l’autonomie d’un peuple qui est de plus en plus détaché de son passé et des traditions qui le rendent unique.

La confusion persiste, mais, dans un moment de découragement, Jacques tombe sur les écrits de Trèves, notamment *Une injustice qui crie vengeance* – un pamphlet contre la suppression d’un grand nombre d’écoles en Vallée d’Aoste – et *Écrivons l’Histoire de notre Patrie*. « Voilà un homme qui agite courageusement le flambeau et alimente la flamme au milieu de l’apathie croissante, qui engourdit tant d’autres » : Jacques est impres-



sionné par le patriotisme du « petit Recteur », et souhaite le rencontrer personnellement.

Heureusement, quand on habite en Vallée d’Aoste, hier comme aujourd’hui, il n’est pas difficile de rencontrer son modèle en personne, même s’il s’agit d’une figure importante. Ainsi, Jacques se rend à Promiod le lendemain, pour rencontrer l’humble prêtre, qui l’accueille chaleureusement dans son habitation modeste. Jacques admire tout de suite la simplicité et la rectitude de l’abbé Trèves. Celui-ci emmène un seul verre pour le vin, car il continue à s’abstenir de boire, même si la société contre l’alcoolisme qu’il a fondée n’existe plus.

L’alcoolisme est loin d’être le seul problème pour lequel le prêtre s’engage. Quand Jacques lui avoue sa démoralisation face à la situation valdôtaine, le visage du Recteur « s’enflamme, d’un geste énergique de la main, il repousse les manches de sa pauvre soutane, comme s’il voulait se délivrer de toute matière » et il prononce un discours plein d’espoir et de vigueur.

« Soyons tétrages ! Pro aris et focis ! » : l’abbé Trèves encourage Jacques en citant les célèbres vers de Dante, qui, dans la Divine Comédie, souhaite être « ben tetragono ai colpi di ventura » (Par. XVII). « Pro aris et focis » est, par contre, l’une des expressions typiques de l’abbé, indiquant, comme l’explique Mario Trèves, « les deux grands amours vers lesquels tendaient tous ses ef-



forts [...] : “la religion et le pays” ». La Vallée d’Aoste, selon le prêtre, doit être sauvée à tout prix, et pour y arriver la seule solution possible est de réunir tous les Valdôtains en un seul bloc. « Je ne trouve rien de plus beau, de plus logique, de plus chrétien ni de plus valdôtain, que de chercher à s’entendre, à se comprendre, à s’entraider, entre compatriotes, qui sentent le devoir de travailler et de se consacrer humblement, mais tenacement à l’action publique ».

C’est surtout aux jeunes valdôtains que l’abbé Trèves s’adresse, car on peut trouver en eux l’enthousiasme nécessaire pour redresser la situation de la Vallée d’Aoste. « Une magnifique fleuraison (*sic*) de jeunes Valdôtains (et je pourrais te les nommer) pensent, espèrent, travaillent, se sacrifient pour ce même idéal ! Tu vas entrer dans la lice toi aussi ». Derrière cette invitation du Recteur à Jacques Vaillon, se cachent les germes de l’adhésion de Chanoux au mouvement local de la Jeune Vallée d’Aoste, fondé par Trèves en 1925.

Progresser en se basant sur le passé et suivre l’exemple de l’abbé Trèves, qui a travaillé « à sortir du “bouddhisme” et du silence et à renoncer à la dignité officielle pour [se] livrer au travail simple et vulgaire du propagandiste valdôtain ». Ce sont les dernières leçons données par le Recteur à Jacques Vaillon, avant de lui offrir un petit goûter « alpestre ». Les deux se laissent en entonnant

une chanson traditionnelle. L’abbé Trèves, considère, en effet, la chanson comme un bon moyen de sauvegarder le français, ce qui le pousse, en 1926, à faire publier un *Chansonnier valdôtain*. « Oui, mon cher Vaillon, vienne la Chanson, mais la bonne Chanson ! réjouir notre existence, embellir nos réunions et nos fêtes, dissiper nos tristesses, fusionner les cœurs et répandre au sein de tous les foyers de notre Vallée, depuis les palais de la Cité jusqu’aux plus humbles chaumières de nos hameaux, la joie, la paix et l’amour ! ».

Bref, dans ce petit récit, on peut retrouver toute l’affection de Chanoux à l’égard de l’abbé Trèves, véritable guide pour toute une génération de jeunes valdôtains. À une époque où la population valdôtaine, avec sa langue, ses traditions et ses valeurs, était considérée une présence étrangère en Italie, l’abbé Trèves encouragea les Valdôtains à s’engager et à lutter coûte que coûte pour l’avenir de leur territoire. « Car on est vaincu seulement, quand on se résigne à l’être ».

Elena Del Col

le Forum francophone

Bulletin quadrimestriel de la section de la Vallée d’Aoste de l’Union internationale de la Presse Francophone

Siège

3, rue Jean-Baptiste de Tillier
11100 AOSTE

courriel : info@upfvda.org
site internet : www.upfvda.org
Facebook : UPF Vallée d’Aoste

Directeur : Leonardo Tamone

Comité de Rédaction

Sonia Charles, Cristina Deffeyes,
Joseph Péaquin et Gabriella Vernetto

Enr. trib. d’Aoste n° 3/03 du 6 mai 2003

Imprimerie Tipografia DUC s.r.l.

11, rue de l’Arène
11020 SAINT-CHRISTOPHE
tél. 0165 236888 - info@tipografiaduc.it

Imprimé sur papier recyclé

80^e anniversaire de la Déclaration de Chivasso

Emile Chanoux et son rêve d'autonomie sur le modèle fédéral suisse

Cette année marque les 80 ans de la *Déclaration des représentants des populations alpines* (Déclaration de Chivasso), un manifeste historique qui postulait la constitution d'un État fédéral avec des demandes particulières d'autonomie pour les vallées alpines.

Mais quel genre d'autonomie et pour quelles populations ?

C'est le 19 décembre 1943 : à Chivasso, carrefour entre les vallées du Nord-Ouest de l'Italie, se rencontrent secrètement les représentants de la Résistance alpine. Parmi eux Émile Chanoux – notaire de profession et figure emblématique des antifascistes et des fédéralistes valdôtains – et Ernest Page pour la Vallée d'Aoste ; Giorgio Peyronel, Mario Alberto Rollier, Osvaldo Coisson, Gustavo Malan, représentants des Vallées vaudoises. Deux personnalités éminentes valdôtaines ne participent pas à la réunion : il s'agit de Lino Binel, emprisonné par les nazi-fascistes, et Frédéric Chabod, qui envoie ses opinions par voie écrite.

À une époque critique de notre histoire et de l'histoire mondiale, avant la fin de la Guerre et après 20 ans de domination fasciste en Italie, le besoin se fait sentir de jeter les bases d'un avenir plus radieux et "juste". Tout cela d'une manière qui tienne compte des collectivités territoriales, de leur autonomie institutionnelle, politique, administrative, culturelle et économique. À cet égard, il ne faut pas oublier la tentative d'"italianisation" de la Vallée d'Aoste pendant la période fasciste, qui visait à éradiquer la culture et les traditions locales au profit d'une centralisation totale de l'État.

La rencontre de Chivasso révèle une approche politico-culturelle différente entre Chanoux d'une part, partisan du fédéralisme, et Frédéric Chabod d'autre part. Ce dernier insiste plutôt sur la nécessité que les vallées bilingues restent unies au futur État italien par le biais d'une autonomie purement administrative. Chanoux, au contraire, fait référence au fédéralisme et à l'autonomie basés sur un modèle cantonal comme celui suisse. La

Déclaration de Chivasso peut être lue dans la perspective d'une revendication d'autonomie fondée sur le principe du fédéralisme comme instrument d'organisation de l'État et de la protection des droits des groupes ethniques minoritaires. Un idéal d'autonomie qui ne se limite pas seulement aux vallées alpines, mais s'étend également à toutes les autres régions italiennes sous domination politique.

La question valdôtaine

Quelques mois après l'armistice du 8 septembre 1943 en Italie, l'épineuse «question valdôtaine» reste à résoudre. Pour cette petite région alpine, quatre solutions possibles s'ouvrent : un «rattachement total» à la France (option ensuite écartée par De Gaulle) ; l'indépendance ; le «rattachement à la Suisse» (l'option la moins probable mais soutenue par Chanoux) et l'autonomie. À plusieurs reprises pendant la guerre, Severino Caveri avait exprimé à Émile Chanoux la nécessité d'un choix précis «entre les trois formules possibles : autonomie, indépendance ou annexion» pour la future reconstitution du système politique valdôtain.

Dans la poursuite de son activité politique clandestine sous le régime, Chanoux évoque à la fois une condition d'indépendance totale de la Vallée d'Aoste et son entrée dans un État fédéral. Pour lui, la région peut faire partie de l'État italien seulement si une large autonomie politique, économique et culturelle lui est accordée. Chanoux propose comme modèle la Suisse. «Un régime fédéral, sur le modèle suisse, est une garantie de respect mutuel au sein des États et du continent européen». Dans son document «*Federalismo e Autonomia*» de 1944, nous pouvons y lire : «Le fédéralisme représente la solution au problème des petites nationalités et la liquidation définitive du phénomène historique de l'irrédentisme [...] Un régime fédéral républicain sur une base régionale et cantonale est la seule garantie contre un retour de la dictature». Son point de vue diverge de manière essentielle de celui de Chabod, promoteur

d'une Vallée d'Aoste qui continue à faire partie de l'Italie, à condition qu'on lui accorde un statut spécial qui «laisserait aux Valdôtains leurs libertés linguistiques, scolaires, judiciaires, et de presse ; dernière solution de repli au-delà de laquelle il ne peut y avoir de terrain d'entente».

Nous savons bien que le cours de l'histoire n'a pas été favorable à la réalisation des idées de Chanoux. L'Italie n'est pas devenue un État fédéral comme la Suisse, l'Allemagne ou la Belgique, et la Vallée d'Aoste n'est pas non plus devenue le 27^e canton de Suisse.

Alors pourquoi le modèle suisse ?

Certes, à cause de sa proximité géographique, culturelle et linguistique à nos vallées et aux échanges entretenus depuis toujours entre les régions alpines. Mais pas seulement pour cette raison. Chanoux voit dans la Suisse «un exemple vivant d'un État profondément décentralisé, formé par divers peuples parlant diverses langues, appartenant à diverses religions, et pourtant un, d'une unité infrangible». Une unité liée à la liberté locale qui règne dans toute son organisation et dans les cantons : culturelle, linguistique, politique, administrative. Une unité que Chanoux souhaite voir réalisée en Italie sous forme d'État fédéré.

La Suisse est pour Chanoux aussi l'exemple de ce que l'Europe entière peut devenir après la Guerre, si ses peuples comprennent qu'il y a une histoire, une vie et un avenir communs. «Un régime fédéral sur le modèle suisse est une garantie du respect mutuel au sein des États et du continent européen». C'est d'ailleurs en Suisse que les principes théoriques du fédéralisme ont trouvé un terrain fertile pour s'enraciner et se développer. En outre, les travaux postérieurs à la Déclaration de Chivasso ont clairement montré que le projet fédéral revendiqué pour l'Italie devait s'inscrire dans un projet plus large de fédération de l'Europe.

Dans l'idéal de Chanoux, l'État italien doit s'organiser en régions, ou mieux, cantons confédérés - qui ne doivent pas être une "concession" de l'État, mais une manifestation

de la volonté des populations. C'est pourquoi, dans le document de 1943, Chanoux insiste sur la nécessité d'accorder aux vallées alpines le droit de se constituer en communautés politico-administratives autonomes sur le modèle des cantons.

L'importance de la Déclaration de Chivasso à l'heure actuelle

La Déclaration de Chivasso est souvent comparée au Manifeste de Ventotene de 1941, précisément en raison des idées de fédéralisme qui l'imprègnent. Ses auteurs y ont affirmé le droit à la liberté de langue et de religion comme une «condition essentielle à la préservation de la personnalité humaine», reconnaissant le fédéralisme comme la seule solution pour la coexistence entre des peuples de langue, de culture et de religion différentes, ainsi que la seule barrière au retour de la dictature.

Au vu des événements des quatre-vingts dernières années, le projet original de Fédération alpine élaboré par Chanoux pourrait apparaître comme un projet raté : dans la période suivante la Seconde Guerre mondiale, on a assisté à une reconstruction des États-nations européens, mais pas d'une Fédération alpine ni d'une Fédération italienne. Pour la Vallée d'Aoste, un certain degré d'autonomie lui a été accordé en 1948 avec la constitution d'une Région autonome avec son propre statut. Loin d'être un canton "à la suisse", elle conserve néanmoins certains privilèges et compétences. La vision fédéraliste et européenne de Chanoux reste toutefois d'une grande actualité. Bien qu'il soit désormais évident que la création d'un État fédéral en Italie et d'une fédération européenne n'est qu'une possibilité lointaine, son principe de base demeure. Pour les fédéralistes qui considèrent la création d'une Union politique et fédérale en Europe comme primordiale, l'idée défendue par Chanoux de la possibilité de coexistence imaginée par les petits peuples alpins, avec leur esprit fédéraliste, peut être une source d'inspiration importante.

En étudiant l'avenir

Central pour l'avenir de la Vallée d'Aoste, le domaine de l'éducation présentait depuis des années une lacune fondamentale : l'opportunité de poursuivre des études universitaires. Toutefois, les derniers efforts régionaux confirment un nouvel investissement dans le secteur. En effet, bien que l'ouverture promise du nouveau siège dans la zone Testafochi ait été ajournée, l'Université de la Vallée d'Aoste est sur le point de s'agrandir.

D'après des récentes données statistiques régionales le taux du passage du lycée à l'université a augmenté et pour l'année académique 2022/23 dépasse le 70%^[1] par rapport à un 50%^[2] national. Tel rapport du passage à l'université a progressé pendant les dernières années, sûrement grâce au développement du pôle d'Aoste qui comptait 29 étudiants au total en 2021/22 et aujourd'hui rejoint presque un millier. Malgré un taux d'inscription élevé dans les études universitaires, le défi pour les étudiants nouvellement diplômés du Vallée d'Aoste reste entier. Historiquement, de nombreux étudiants valdôtains optent pour l'option hors campus, se rapprochant du campus de Turin davantage, ou d'autres uni-

versités italiennes ou étrangères. Le rapport entre les étudiants inscrits dans les universités valdôtaines et le reste des universités est de 1 pour 6. On peut donc affirmer que la forte fréquentation universitaire des jeunes valdôtains est principalement due à l'offre extra-valdôtaine, qui ne trouve que depuis récemment une rivale digne de ce nom en Vallée d'Aoste. L'Univda offre un point d'appui aux étudiants qui souhaitent rester dans la vallée, explique Martina Barailler, une étudiante de 22 ans inscrite à l'Université de la Vallée d'Aoste dans le cours de langues et de communication pour l'entreprise et le tourisme : "J'ai choisi cette université tout à fait parce que en Vallée d'Aoste, j'ai fait plusieurs expériences à l'étranger, mais trouver le cours de mon intérêt en Vallée d'Aoste m'a poussée à le faire encore plus volontier". Martina nous a expliqué ensuite que la force de cette université réside dans l'attention particulière qu'elle garantit aux étudiants grâce au nombre contenu d'inscrits, de manière particulière dans les cursus linguistiques.. Elle nous a expliqué : "En plus de la commodité de rester près de chez soi, cette université peut donner l'occasion de partir en Erasmus et d'autres

échanges à l'étranger beaucoup plus facilement que les autres universités où on doit concourir dans des appels à candidatures bondés...". L'interviewée souligne ensuite que la possibilité de rester dans la vallée permet à un plus grand nombre de personnes d'accéder à l'université grâce à la réduction du loyer, des déplacements et des dépenses qu'une personne hors site doit supporter à la place. Or, c'est précisément sur cette base qu'est structuré le nombre croissant de diplômés avec des parcours télématiques, qui ont connu un afflux post-pandémique plus important. Cette nouvelle option sur le marché permettrait donc de multiplier les possibilités de parcours, comme l'explique Rénée Bionaz, inscrite à l'université télématique E-Campus dans la filière Littérature, musique et arts du spectacle : "Ce type de choix m'a permis de travailler et organiser mon temps, mes engagements et mes priorités de manière optimale". L'innovation et la variété des cours, combinées à la plus grande liberté qu'offre la possibilité de travailler, ce qui est plus difficile dans une université classique avec des examens fixes, en parlant des inconvénients elle dit : "Le seul inconvénient pourrait être le

manque de nouvelles opportunités d'amitié et de confrontation avec de nouvelles personnes, mais dans mon cas, les avantages l'emportent sur les inconvénients parce que je peux déjà compter sur mon réseau social en Vallée d'Aoste et sur la tranquillité d'esprit que cette université peut m'apporter."

Grâce aux nouvelles innovations télématiques et aux nouveaux succès de l'Univda, qui se projette dans l'avenir grâce à la nouvelle structure qui ouvrira bientôt ses portes et à la croissance exponentielle au cours des quatre dernières années, le Vallée d'Aoste ouvre ses portes aux jeunes, en les soutenant dans leur transition vers le monde académique. Si le nombre limité d'adresses proposées et le manque de cours de master à l'université de la Vallée d'Aoste restent le talon d'Achille, ces lacunes sont compensées par les nouvelles opportunités offertes par la technologie, qui permettront aux jeunes valdôtains d'affronter l'avenir.

Magui Vevey

[1] Source : Srev (Struttura Regionale per la Valutazione del rendimento scolastico della Valle d'Aosta).

[2] Source : Istat 2018/2019.

Walser: une minorité parmi la minorité

La Vallée d'Aoste, une région avec un important contact culturel et linguistique avec le Piémont, la Suisse et la France, a aussi une petite mais unique minorité allemande qui habite la Vallée du Lys, accessible en allant au nord de la ville de Pont Saint Martin. Cette vallée mineure et les vallées Walser du Piémont sont connues aussi pour être les zones du nord-ouest italien avec des relations historiques intenses avec la Suisse alémanique, en particulier le canton du Valais.

Les Walsers sont une population germanique qui a colonisé les terres autour du Mont-Rose pendant le douzième et le troisième siècle, en créant des villages en Vallée d'Aoste, Piémont, Suisse, Liechtenstein et Autriche. Ils conservent encore aujourd'hui l'originelle architecture alpine et la séculaire culture, tradi-

tion et langue qui rendent leur petit monde fascinant.

Gressoney-Saint-Jean, le principal bourg de la haute vallée du Lys, est le lieu qui donne à ses résidents et touristes la description idéale de la culture Walser. On peut y admirer son Écomusée Walser qui permet de visiter le Stadel, la caractéristique maison traditionnelle en bois et en pierre, et l'onirique Château Savoia, la résidence estivale de la reine Marguerite de Savoie, qui est tombée amoureuse de la beauté du Lys et de la vallée qui l'entoure. Elle a porté aussi plusieurs fois le vêtement typique de ce territoire caractérisé par son unique couleur rouge, sa dentelle dorée, son tendre lacet et son tablier noir complété par une veste courte et une superbe coiffe.

Les terres Walser sont aussi un monde de trekking et d'excursion-

nisme, avec le Grand Chemin Walser qui touche la Valtourneche, le Val d'Ayas et la Vallée de Gressoney, et destination d'événements amusants et originaux comme la Bierfest, organisée chaque année pendant l'été. Les participants peuvent boire la fraîche Kuhbacher Bier de la famille du baron valdôtain Beck Peccoz. Le visiteur peut se plonger dans le côté plus spirituel de cette communauté le jour du défilé dédié au saint patron Jean-Baptiste.

La Vallée du Lys, spéciale réalité qui réunit l'harmonie de ses bois, la majesté du très haut Mont Rose et la tranquillité des petits villages le long du clair Lys, est sûrement le meilleur endroit pour ceux qui aiment la montagne et découvrir des lieux uniques.

Giuseppe Varone

AVIS AUX DESTINATAIRES DU FORUM

Aux termes du décret législatif n° 196/2003, modifié et complété, et du règlement général européen sur la protection des données (RGPD) n° 2016/679, nous vous informons que vos données personnelles figurent dans la liste des adresses de la section valdôtaine de l'Union internationale de la Presse Francophone (UPF), titulaire du traitement y afférent, et que pour exercer le droit que vous avez de les modifier, de les actualiser ou de les supprimer vous pouvez nous adresser à tout moment un courrier postal à l'adresse suivante : Union internationale de la Presse Francophone – section de la Vallée d'Aoste – 3, rue Jean-Baptiste de Tillet – 11100, Aoste. Merci.

Concours Abbé Trèves 2022 : 20 bougies à Paris

Aurora Ferrando, ancienne étudiante de l'École hôtelière de Châtillon, a gagné, en 2022, le Concours Abbé Trèves. Pour des raisons personnelles elle a dû post-ciper d'un an sa formation dans un Pays francophone. Aurora a voulu partager avec nous son expérience de stage à Paris, ville dans laquelle elle a fêté son vingtième anniversaire.

J'ai toujours voulu être courageuse, mais malheureusement je pense que cette caractéristique ne fait pas partie de mon ADN.

Chaque fois que j'ai quitté ma maison et ma ville, j'ai eu beaucoup de soucis et de craintes. Mais pour une raison ou pour une autre, cela ne m'a jamais empêché de poursuivre mes rêves, adieu après adieu.

La première fois que j'ai dû dire au revoir à ma famille, même si je revenais tous les week-ends, c'était il

y a presque sept ans. Un train pour Châtillon m'a conduite à l'école qui m'a fait tomber amoureuse de ce beau métier. Aujourd'hui, des années plus tard, je m'appête à quitter à nouveau ma famille et ma maison pour Paris. Je vais travailler dans un de ces magnifiques et immenses hôtels au cœur de la ville lumière, dans une grande brigade internationale: Le Bristol.

Différente.

Je pense que c'est le meilleur adjectif pour décrire mon expérience au sein de cette immense brigade de pâtisseries.

Au début, je l'avoue, je me suis sentie "différente", ma personnalité habituelle était mise à mal car je ne pouvais pas m'exprimer naturellement.

Différente, parce que je pouvais voir de mes propres yeux et faire de mes propres mains chaque petit détail qui rend les desserts différents, uniques et à la hauteur d'un nom

aussi prestigieux à Paris que Le Bristol.

Chaque petit pas en avant était une petite réussite pour moi.

Dans un environnement aussi vaste, j'ai pu vraiment commencer par les bases et expérimenter la véritable et très appréciée "gavetta".

Il ne se passe pas un jour sans que je décore mes fameuses tartes aux fraises, le grand must de la pâtisserie, si simple mais aimé de tous.

J'ai eu la chance de faire ce grand pas et de me lancer dans une réalité nouvelle et prestigieuse.

Petit à petit, j'ai commencé à comprendre mes collègues et je suis sûre que, malgré tous les défauts que chacun peut avoir, ils étaient exactement ce dont j'avais besoin à ce moment-là.

Pas ce que je voulais, parce que c'était simple, mais ce dont j'avais besoin pour grandir.

Cet été, j'ai eu un bref aperçu de ce que ma vie deviendrait plus tard.

Des mois plus tard, le vent glacial qui fait pleurer les yeux m'a accueilli, mais je navigue toujours dans cette grande métropole les yeux au ciel, les yeux éclairés et curieux d'un enfant prêt à connaître tous les coins et recoins et les musées de cette ville.

Chaque décision, chaque erreur et chaque saut m'ont permis de réaliser l'un des plus grands rêves que j'ai jalousement gardé dans mon tiroir depuis l'enfance.

J'ai toujours ressenti le poids de ne pas devoir décevoir mes proches, mais ce n'est qu'aujourd'hui que je réalise que si je suis ici, en train de marcher parmi un millier de pâtisseries de la capitale, je le dois à la petite Aurora, qui n'a jamais été effrayée par les rêves plus grands qu'elle.

Merci petite Aurora, à partir de maintenant la seule personne que je ne veux pas décevoir c'est toi, petite.

Aurora Ferrando

Être une athlète : Le monde de Sophie Riva

Sophie Riva revient à Pontey, son pays natal, après avoir remporté l'édition 2021 des Enduro World Series dans la catégorie des moins de 21 ans, en terminant deuxième lors de la dernière étape à Tweed Valley, en Écosse. Cet exploit a permis à la jeune athlète valdôtaine de remporter le championnat. Après deux victoires, une en val de Fassa et une à Loudenville, et pas moins de cinq secondes places, Sophie a réussi à se hisser sur la plus haute marche de son premier championnat Enduro World Series.

Mais aujourd'hui, deux ans après sa victoire, et après s'être classée deuxième, sur le podium à nouveau, aux World Series en 2022, elle cherche une nouvelle équipe pour poursuivre sa carrière cycliste.

Nous l'avons rencontrée pour vous.

Quand avez-vous commencé à faire du vélo ?

«J'ai commencé très jeune, j'étais encore en GO, donc j'avais plus ou moins cinq ans, dans l'équipe de ma ville natale, Pontey. C'est étrange de penser que je pédale depuis pratiquement treize ans maintenant,

c'est un flux continu, une croissance personnelle qui me rend vraiment fière.»

Vous avez donc un passé de jeune athlète dans le Grand Prix régional ?

«Bien sûr, j'ai participé à tous les Grands Prix et je me suis toujours entraînée avec l'équipe de Pontey, l'Orange Bike Team. J'aimais beaucoup le groupe avec lequel je m'entraînais, nous étions tous amis et il y avait une bonne ambiance. À l'époque, j'avais des résultats moyens, mais ça ne m'a jamais arrêté, je faisais du vélo parce que j'aimais ça, depuis toute petite.»

Comment avez-vous réalisé que le cyclisme était votre sport ?

«Simplement, et aussi banal que cela puisse paraître, j'ai pris du plaisir. Ce n'était jamais une obligation, c'était quelque chose de tout à fait naturel, comme si le vélo était une partie supplémentaire de mon corps. Et je ne m'amusais pas seulement dans les descentes, mais aussi dans les montées. Le vélo m'a fait devenir moi.»

Qu'est-ce qui vous a poussé à

vous lancer dans l'enduro ?

«Tout est arrivé par hasard, une série de situations involontaires, l'une après l'autre, auxquelles je n'ai pas dit non. Aujourd'hui, j'ai le sentiment que cela devait arriver d'une manière ou d'une autre. Un de mes amis, qui avait l'habitude de participer à des compétitions d'enduro, m'a suggéré d'essayer une course, en me prêtant le vélo, je devais juste trouver les protections. Inutile de dire que j'ai fait la course et que je l'ai gagnée, je n'arrivais pas à y croire non plus. Après cela, on m'a immédiatement proposé un contrat avec l'Ancillotti Factory Team.»

Mais avant l'enduro, vous avez participé au championnat xco, n'est-ce pas ?

«Oui, et le xco (cross country) m'a permis d'apprécier le travail acharné, de comprendre exactement ce que j'aimais et qui j'étais. Cela m'a définitivement aidée à apprendre, à ne jamais abandonner. Les dents serrées et les respirations profondes, coup de pédale après coup de pédale.»

En quoi consistent les courses ?

«Les courses sont beaucoup plus longues, au moins 60 km, et durent six heures. Elles sont composées d'étapes spéciales et plusieurs étapes spéciales constituent une course, sans compter les transferts qui ne sont pas chronométrés. La somme des temps des spéciales constitue le classement. Les courses sont totalement différentes des courses xco. Il y a des heures de départ strictes d'une étape à l'autre, les transferts pratiquement, et il faut les respecter.»

Les paysages sont alors incroyables, sans parler des belles pistes, tout est plus sauvage, plus sauvage et plus aventureux.»

Et l'ambiance ?

«Honnêtement, j'adore l'ambiance de l'enduro, c'est beaucoup plus détendu, bien sûr c'est toujours très compétitif et l'esprit de compétition se fait toujours sentir, mais c'est définitivement plus altruiste, nous sommes tous prêts à donner un coup de main, quelle que soit la couleur de l'uniforme. Pendant la course, il

Denise Marcoz et la cuisine du terroir

En s'approchant de la vallée de Vertosan, une fois quitté le petit lac de Joux, l'œil se perd immédiatement dans l'immense étendue de verdure qui recouvre le fond plat de la vallée et, d'une part à l'autre, les flancs de la montagne. La longue piste serpente au fond de la vallée jusqu'au départ des sentiers menant aux lacs, bivouacs et cols. Le calme règne, le sifflement occasionnel d'une marmotte brise le silence, alertant le groupe d'une présence anormale.

On a l'impression d'être dans un lieu "ailleurs". Un environnement rural, préservé, où la nature règne en maître. On dépasse les petits groupes de maisons, anciens villages isolés qui, malgré le poids des mètres de neige qui tombent chaque hiver, ont résisté dans le temps. Ici, avec un peu d'imagination, on a l'impression de revenir à une autre époque. J'aime imaginer ce même village au Moyen-Âge. Une marmite qui bout, des bouquets d'herbes suspendus, des enfants qui jouent dans les prés. C'est un lieu enchanté, presque féérique.

En continuant à travers les étendues herbeuses couvertes de fleurs et les boucles du cours d'eau, nous arrivons presque au fond de la vallée et, peu à peu, nous commençons à apercevoir un ensemble d'habitations. Le petit hameau de Jovençan nous accueille au terme de cette paisible promenade. Autour d'un corps central, d'autres petites maisons en pierre et bois gravitent comme des satellites. Cet ensemble forme l'auberge-restaurant lo Gran Baou, une destination touristique connue, populaire et réputée. Ici, dès l'extérieur, on ressent la chaleur qui se dégage

de ce lieu. La maison de la famille Marcoz est devenue la maison des hôtes qui s'y arrêtent chaque année, certains pour un déjeuner joyeux, d'autres pour se rafraîchir après une longue randonnée, d'autres encore pour passer la nuit dans les chambres accueillantes.

Denise Marcoz est la propriétaire du restaurant et de la maison d'hôtes Lo Grand Baou. Denise est une hôtesse serviable et compétente.

Denise, pourquoi avez-vous décidé de devenir gérante d'un restaurant et d'une maison d'hôtes aussi particuliers ?

« Le cœur a ses raisons que la raison n'a pas. Ce n'était même pas une décision, mais une évolution naturelle au sein de la famille. La passion pour la recherche des produits et des matières premières a commencé avec mon père et je dirais presque naturellement qu'elle s'est poursuivie avec moi ».



Pouvez-vous retracer l'histoire de ce lieu ? Quand avez-vous ouvert officiellement et comment Lo Grand Baou a-t-il évolué au fil des années ?

« Tout le village de Jovençan a été abandonné après la guerre, car les écuries d'alpage avaient été déplacées plus en amont, au Tronchey. Mon grand-père et mon père ont

décidé en 1971 de renouveler et de transformer notre maison en bar et restaurant. Ils ont ouvert en 1973, alors qu'il y avait très peu de touristes et que la route n'était qu'un chemin pour les tracteurs. Petite anecdote : durant l'été 1976, le célèbre journaliste Giorgio Bocca passe par Jovençan et demande à mon père un "steak alla valdostana". Mon père lui répond que le "steak alla valdostana" n'existe pas, et s'ensuit une explication sur la cuisine traditionnelle. Le lendemain, un article sur la cuisine du montagnard paraissait dans La Repubblica ! Petit à petit, les autres propriétaires remettent en état les maisons environnantes et nous parvenons à acheter, pièce par pièce, toute la partie arrière de Lo Grand Baou, que nous avons renouvelée et transformée en maison d'hôtes en 2012. Cette année, nous avons célébré nos 50 ans d'activité par une grande fête ! ».

Le restaurant est situé au fond de cette belle vallée. Pouvez-vous décrire votre lien avec Vertosan et le petit hameau de Jovençan ?

« C'est Chez Moi ! Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'ajouter quoi que ce soit d'autre, si ce n'est que le plaisir de le partager avec les hôtes, le plaisir de raconter l'histoire des lieux, de faire connaître la beauté de ces lieux aux habitants de la Vallée d'Aoste et aux touristes ».

Quelles sont les difficultés liées à la gestion d'un restaurant dans une vallée de montagne ? De même, quelles en sont les satisfactions ?

« Les difficultés pratiques sont nombreuses. Tout d'abord, l'absence totale de services : il n'y a pas d'égouts, pas d'électricité, pas de réseau téléphonique, la route n'est pas asphaltée, les commerces sont éloignés, il n'y a pas de livraison à domicile possible, et il est difficile de trouver du personnel qui veuille bien s'isoler. Cependant, la satisfaction est inversement proportionnelle aux difficultés. En fin de compte, notre travail consiste à faire en sorte que les gens se sentent bien. L'environnement montagneux nous donne un bon coup de pouce à cet égard ».

Quelle importance et quelle signification a eu pour vous le fait de redonner vie à ce qui appartenait à votre famille ?



« En réalité, je ne lui ai pas redonné vie. L'endroit a toujours été habité et vécu depuis l'époque romaine. Au Moyen Âge, c'était un passage fréquenté, puis il a toujours été utilisé comme alpage. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il a servi de refuge à la formation des partisans de Vertosan, avec Don Romano Maquignaz. La dernière destination, celle touristique, est un peu l'évolution du temps et il est toujours agréable de pouvoir le faire dans un lieu si cher et si chargé d'histoire ».

Cultiver, élever, conserver, préparer : que signifie pour vous le lien avec la terre, le respect des rythmes de la nature, la sauvegarde de l'environnement ?

« Nos plats sont tous préparés avec des produits provenant des agriculteurs du Val d'Aoste. Ils ont le mérite de suivre les rythmes naturels. Il y a certainement un lien fort entre le contenu du plat, l'environnement qui a permis la production et le savoir-faire de l'agriculteur et de l'éleveur. La fusion de ces passions est alors perçue par vous tous qui venez nous rendre visite chaque année ».

Enfin, Denise : qu'est-ce qui vous fait le plus plaisir dans votre travail ?

« La relation avec les gens, le fait de discuter avec eux et de connaître des mondes différents. Par exemple, j'ai une cliente japonaise âgée, de l'archipel d'Okinawa, l'archipel des centenaires, qui m'a apporté cet été un coquillage que son frère a ramassé au fond de la mer pour l'accrocher à notre porte en guise de protection, un peu comme la croix traditionnelle. J'aime bien appeler cela la voie de la polenta ! ».



Les enjeux écologiques en Vallée d'Aoste

Deux tunnels, deux cols frontaliers, une route nationale, une autoroute, une ligne de train Aoste-Turin et des dizaines de routes provinciales reliant les vallées latérales. Cela semble peu pour un territoire pas si exigu que cela, mais c'est tout ce dont dispose la Vallée d'Aoste pour se déplacer. Des pentes, des ralentissements, des carrefours et des ronds-points. En ces dernières années l'aménagement des routes aide à réduire le nombre d'accidents en réalité rattrapé par la prolifération des automobiles toujours plus nombreuses. En effet, l'automobile dans notre région relève d'un bien indispensable si tant est que l'on ne vive pas dans le chef-lieu régional. Les transports sont ce qu'ils sont, l'hôpital est difficilement joignable par des transports en commun sans prendre de correspondances. Il faut souvent plus d'une demi-journée pour se déplacer d'une vallée latérale pour se rendre à l'hôpital et rentrer chez soi, pire encore s'il faut se rendre à la clinique de Saint-Pierre ou à l'hôpital Beauregard.

Un va-et-vient continu de voitures

Si certaines personnes ont adopté le covoiturage, il n'est pas souvent compatible avec les exigences de chacun par de la concentration des services autour des villes plus importantes. Le problème est plus profond et est intrinsèquement lié au monde du travail en Vallée d'Aoste. Si beaucoup de personnes travaillent dans des bureaux, beaucoup ont des métiers nécessitant une présence physique. Prenons les premiers et instaurons le télétravail ou en modalité hybride. Ceci réduirait à la fois les temps pour se rendre d'un point A à un point B en plus de laisser au garage bon nombre de véhicules. Pour cela il faudrait utiliser notre statut d'autonomie en prenant les devants pour réduire les voitures en circulation quotidiennement et permettre à qui entreprend une vie de bureau, de s'installer plus loin de son lieu de travail, reportant de la vie dans certains hameaux et permettre à qui doit se rendre physiquement sur le lieu de travail soit de s'installer plus près de la ville, où au mieux s'y rendre plus rapidement.

Il est inutile de parler d'écologie si nous ne forçons pas les entreprises et les employés à travailler depuis chez soi dès que le poste ne requiert pas plus d'un poste informatique. De plus, si bon nombre de pays sont en phase d'adopter la semaine de travail de quatre jours après moult essais et permettant ainsi des mi-temps verticaux et permettre à des étudiants de travailler trois jours par semaine, ce n'est pas le cas de l'Italie qui titube encore sur un salaire minimum interprofessionnel.

Un futur sur le chemin de la croissance ou de la récession ?

Si certaines minorités fantasment sur des retours en arrière, personne ne bénéficierait d'un monde allant à reculons. Oui le monde actuel est capitaliste, spéculatif, impitoyable, n'en déplaise à certains. Mais il offre bon nombre de possibilités à qui-conque, si tant est que le fruit de ces possibilités soit utilisé un jour par quelqu'un. Capitalisme et écologie ne font jamais front ensemble. Or il est impératif de placer sur la table une forme d'action qui allie la croissance et l'écologie. Non seulement au niveau régional mais bien européen, une forme de préservation de l'économie européenne et donc territoriale. Limitant sévèrement toute la consommation effrénée de produits venant importés de pays extra européens pour quelques poignées de centimes. Relocalisation et circuits-courts sont une solution, mais nous ne disposons pas d'armes pour forcer les entreprises à s'installer au plus près du consommateur. À l'image d'un malus écologique nous pouvons imaginer une surtaxe due aux pays membres pour financer des projets de création et d'implantation d'entreprises tout en dissuadant le recours frénétique aux achats de produits importés sur internet ayant une empreinte carbone bien plus importante qu'un vol pour les vacances d'été, souvent pour des produits de mauvaise qualité, non recyclables et éphémères. «Less is more», un slogan toujours plus à la mode mais bien peu adopté. En parallèle à l'éducation écologique il faudrait à ce titre une éducation économique, on l'oublie mais les deux sont souvent liées. Sensibiliser dès le plus jeune âge à la notion de quali-

té au lieu de quantité, mais ce n'est pas d'aujourd'hui, le capitalisme a eu des dérives toujours actuelles parmi lesquelles la surconsommation. Bien des artistes dénonçaient déjà ce phénomène lors des trente glorieuses jusqu'au début du siècle, de Boris Vian à Alain Souchon en passant par Zazie qui nous rappelle la sincérité, toujours, au-delà des apparences.

Le tunnel du Mont Blanc et son dédoublement, une solution ?

Une question que nous retrouvons sur tous les quotidiens depuis sa fermeture pour travaux jusqu'au dix-huit décembre de cette année. Le fret routier est une plaie écologique, indispensable, mais à l'impact catastrophique spécialement pour des réalités enclavées comme la Vallée d'Aoste et la Vallée de l'Arve qui souffrent d'une qualité de l'air altérée par le trafic lourd. Plusieurs solutions s'ouvrent pour la dépollution du transport routier international, parmi elles le TAV Turin Lyon, déroutant ainsi tous les poids lourds en les mettant sur rails électrifiés. Si cela semble un pas de géant pour désengorger les tunnels tels que Mont-Blanc et Fréjus, il se limite strictement pour les poids lourds ne devant pas livrer entre ces deux points, une partie importante certes, mais si significative que cela pour une région comme la Vallée

d'Aoste qui profite économiquement du passage du trafic lourd sur son territoire??

Un autre projet est en train de voir le jour et cette fois-ci c'est sur le territoire de l'hexagone que nous trouvons les voies d'autoroute électrifiées comme pour les trains. Raccordant les motrices à des caténaires. Une idée ingénieuse permettant aux camions de rouler tout en gardant une batterie toujours pleine même s'ils doivent dépasser, la batterie prenant le relais avant de venir se rattacher aux caténaires. Une idée brillante née pourtant dans un des seuls pays européens n'ayant toujours pas obligé les poids lourds à prendre l'autoroute. Il n'est en effet pas rare de trouver des TIR dans des villages perdus.

On l'a compris pour une réalité comme la Vallée d'Aoste, un plan écologique spécifique à cette réalité est nécessaire. Nous ne pouvons nous contenter d'appliquer des normes nationales et européennes sur un terrain aussi atypique. Même si cela se rend nécessaire pour l'effort global sur les réductions des émissions de Co₂, il faut entreprendre une route précise et peut être même à l'avant garde pour permettre à la population une autonomie totale dans ses déplacements.

Sébastien Linty

Être une athlète : Le monde de Sophie Riva

ne peut y avoir d'aide extérieure, si quelque chose se casse, ou si vous avez besoin d'eau ou de nourriture, vous devez vous débrouiller tout seul, mais vos concurrents seront prêts à vous donner un coup de main. Vous rencontrez alors des gens du monde entier, vous êtes constamment confronté à des personnes différentes de vous avec des histoires derrière elles. L'enduro, c'est aussi beaucoup d'improvisation, beaucoup d'aventures, les meilleurs dans ce sport sont ceux qui savent le mieux improviser.»

Quel type d'entraînement suivez-vous ?

«Nous nous entraînons beaucoup

en salle de sport, mais surtout en technique sur le vélo. Nous nous entraînons aussi beaucoup au pédalage. Nous testons également la composition du vélo et les sensations qu'il procure, afin d'essayer d'améliorer constamment notre préparation et sa mécanique.»

Si l'histoire méconnue de cette jeune athlète valdôtaine vous a intéressé, vous pouvez trouver le lien vers le reportage «Être une athlète» réalisé en collaboration avec l'Union de la Presse Francophone et avec comme responsable de la formation, le réalisateur Joseph Péaquin sur la chaîne YouTube UPF_VDA

Matilda Cosentino

Concours Abbé Trèves 2023 : le témoignage de Margot

Grâce à la victoire du Concours Abbé Trèves auquel j'ai participé en mars 2023, j'ai eu la possibilité de passer deux semaines à Genève pour suivre un cours de formation sur la réalisation de photos et de vidéos de haut niveau à la CadSchool en septembre. Au début, j'étais excitée mais aussi effrayée car, pour la première fois de ma vie, je me retrouvais à vivre dans une grande ville toute seule sans connaître personne, et la pluie froide de septembre qui m'a accueillie à l'arrivée de la gare genevoise ne m'a pas encouragée. Cependant déjà le lendemain matin la ville m'a accueillie avec une journée ensoleillée qui m'a fait voir toute sa beauté et j'en suis tombée

amoureuse. Je suis extrêmement reconnaissante d'avoir eu l'occasion de vivre cette expérience : le cours que j'ai suivi était très intéressant et m'a permis d'approfondir le monde de la photographie et de la création vidéo de manière innovante, pratique et stimulante grâce à un professeur, qui travaille depuis des années dans ce monde et par des camarades de cours qui, bien que beaucoup plus âgés que moi et d'une autre nationalité (j'étais la seule italienne), m'ont accueillie très bien. Au cours de ces deux semaines, j'ai également eu l'occasion de passer un après-midi dans un journal de Genève où des journalistes m'ont expliqué en détail en quoi consistait leur travail en me permet-

tant de participer à certaines de leurs réunions où ils sélectionnaient des nouvelles à traiter prochainement, je ne m'attendais pas à une telle disponibilité pour une étudiante étrangère et cela m'a rendu très heureuse. La deuxième expérience que j'ai pu vivre à Genève a été la possibilité de passer un après-midi dans des studios de télévision suisses de langue italienne. C'était vraiment incroyable de pouvoir voir par moi-même comment les services d'information sont créés et combien de travail et de soins sont nécessaires et cela m'a poussé à l'imaginer comme un futur travail car, grâce à cette période, je me suis convaincue encore plus que me passionne beaucoup le monde

des médias. Ces semaines ont aussi été un moyen de me tester et de me retrouver, pour une fois, seule avec moi-même dans une ville inconnue à découvrir petit à petit. Je crois que cette expérience m'a fait, d'une certaine manière, grandir, mais surtout acquérir une plus grande conscience sur ce que j'aime faire et sur qui je suis, ainsi que différentes connaissances pratiques liées à la réalisation de photos et de vidéos que je suis en train de mettre peu à peu en pratique. Je me considère vraiment chanceuse d'avoir eu cette occasion et j'espère que ce sera la première étape pour construire quelque chose de grand à l'avenir.

Margot Vuillermin

Gemma Landi : en souvenir

Gemma Landi était née à Aoste le 19 janvier 1953, aînée de Monsieur Astolfo Landi, géomètre à l'Administration régionale, très connu et respecté, ancien déporté dans les camps nazis et de Luciana Faletto, institutrice, écrivain, traductrice et présidente de la Section valdôtaine de l'UPF pendant une vingtaine d'années. De ses parents Gemma avait hérité la passion pour la Vallée d'Aoste et l'intense activité dans différentes associations culturelles et sociales, telles que l'ANA, l'Augusta et l'UPF même. Licenciée

en langues et littératures étrangères à l'Université de Turin, elle a commencé très jeune l'enseignement de la langue française aux écoles moyennes, en débutant par celle de Challand-Saint-Anselme en 1975. C'était aussi l'année de son mariage avec le géomètre Augusto Perret, fait qui a marqué son transfert définitif dans ce village de la Vallée d'Ayas. Ici elle a fondé aussi un centre de Culture au sein duquel elle organisait plusieurs activités : présentation de livres, débats, interventions scientifiques. Malheureusement, après une



courte mais intense maladie, elle est décédée le 28 juillet dernier, en laissant un grand vide chez sa famille, son mari, ses sœurs Elena et Tony, ses enfants Michel et Nicole, ses petits-enfants et auprès de la communauté de Challand toute. Gemma a

exercé son travail avec une vocation inégalable qui lui a mérité l'admiration et la gratification de tous ses élèves pendant les 40 ans de service. Elle participait activement avec ses élèves au Concours Cerlogne et au Concours Trèves, dans lequel, après sa retraite, elle participait aussi en tant que membre du jury.

Pour mieux comprendre la trace qu'elle a laissée parmi les jeunes, surtout en ce qui concerne la transmission de l'amour pour la langue française et pour le particularisme valdôtain, nous vous proposons ci-dessous quelques mots écrits directement par une de ses anciennes élèves, aujourd'hui âgée de 29 ans.

"La Landi" ou mieux Madame Landi, comme plusieurs générations d'élèves l'appelaient : un exemple de dédication, d'attachement aux racines et au particularisme de notre territoire. Professeur de français dès 1975, elle a consacré sa vie à l'enseignement et à la diffusion de la culture francophone, principalement chez ses nombreux élèves. Elle savait les motiver, entre autres, grâce aux concours auxquels elle participait avec ses classes, en particulier le Concours Abbé Trèves qui encourage les jeunes à s'exprimer et à créer en langue française. À l'aide de plusieurs associations culturelles, Mme Landi s'est toujours dédiée à préserver les particularités linguistiques valdôtaines, notamment celles de la petite partie Walser de la région d'où elle était originaire et où on parle encore des dialectes allemands

à côté du français, de l'italien et des patois valdôtains et piémontais. En tant qu'étudiante en Langues étrangères et que passionnée de linguistique, je dois remercier vivement Mme Landi pour tout ce qu'elle m'a appris avec la précision et la méthode qu'elle appliquait à ses enseignements : le cahier de grammaire et le cahier de vocabulaire de l'école moyenne m'ont facilité la tâche plusieurs fois dans les années suivantes. Mes copains et moi nous nous rappelons encore très bien quand elle marchait entre nos bancs pendant la dictée. Elle s'arrêtait derrière nous pour contrôler ce que nous étions en train d'écrire ; si elle voyait des fautes voilà un petit coup sur la tête pour nous faire mieux réfléchir à ce qu'on était en train de faire ! Pendant les interrogations elle ne se lassait jamais de dire "le vent souffle dehors"

à chaque fois que quelqu'un ne prononçait pas correctement le numéro vingt. Encore de nos jours, quand je vois des fautes de grammaire ou j'entends des prononciations incorrectes je me dis "Si Mme Landi voyait ça...". Et pourtant, une phrase qui me vient souvent à l'esprit, c'est ce qu'elle nous disait quand nous nous soucions de notre accent : "Vous avez le droit à ne pas avoir l'accent parfaitement français, vous êtes Valdôtains!". C'est là qu'on voyait toute la fierté pour notre petite Région francophone, l'orgueil et l'envie de la protéger que Mme Landi a toujours essayé de nous transmettre. Sa "carte muette" de la Vallée d'Aoste est devenue célèbre, ses chapitres de Civilisation Valdôtaine nous ont fait mieux comprendre nos racines et la société de nos jours. Cependant, la rigueur qui caracté-

risait ses cours s'opposait à la gentillesse et à la douceur qu'elle avait envers nous en dehors de l'école. C'était le cas, lors d'un voyage scolaire, quand l'une de mes copines a fait une crise de panique, et Mme Landi l'a bercée dans ses bras pendant une partie de la nuit. Nous tous nous avons l'habitude de nous adresser à elle quand nous avons besoin d'aide, d'un petit conseil ou quand nous avons un doute et non seulement concernant la langue française. Bref, un professeur sévère, une personne aimable et toujours disponible, constamment engagée pour la culture et la Francophonie, que sûrement un grand nombre d'anciens élèves comme moi vont rappeler avec le sourire aux lèvres.

Stéphanie Roland